

NOTE d'ANALYSE - ISSUE BRIEF

MARS 2021 | POLICY – ETATS-UNIS - CHINE

CONFLIT SINO-OCCIDENTAL : ANALYSE ET PROPOSITIONS

Par Eric de La Maisonneuve

Le tour qu'ont pris les relations sino-américaines en mars 2021 ainsi que l'attitude agressive de plusieurs ambassadeurs de Chine dans les pays européens, en particulier en France, dénotent une inquiétante dégradation de la relation diplomatique sur laquelle il faut s'interroger pour en discerner les véritables motivations et en éviter les dérives les plus dangereuses.

Les analyses que font les deux protagonistes de leurs rapports de forces sont en décalage autant sur le plan temporel que spatial.

L'erreur chinoise d'abord, c'est de faire une analyse strictement marxiste de la situation, analyse qui, sous des aspects pragmatiques, est résolument idéologique (le « rêve chinois »). Les Etats-Unis considèrent qu'ils ont perdu trop de temps (la présidence Trump) et qu'il faut au minimum « contenir » la Chine sinon la remettre à sa place.

POINTS CLES

- ▶ La Chine et les Etats-Unis considèrent que l'Autre est affaibli ou vulnérable et qu'il y a une opportunité de montrer sa force et de valoriser ses avantages. D'où le ton peu diplomatique employé par Antony Blinken et Yang Jiechi lors de leur rencontre à Anchorage.
- ▶ En réalité, ces positions antagonistes sont fondées sur une double erreur d'analyse.
- ▶ Avec la Chine, l'opposition frontale ne mène nulle part et, en cas de statu quo, le temps long joue en sa faveur. Sauf à l'obliger à la faute, mais on mesure mal jusqu'où le ressentiment pourrait la conduire.

Rédacteur

Eric de La Maisonneuve est Général (2s), Président de la société de stratégie

Familier de la Chine depuis plus de quinze ans, le général Eric de La Maisonneuve a enseigné à l'Institut de Diplomatie de Pékin (China Foreign Affairs University – CFAU) de 2004 à 2014.

Son dernier livre : Les Défis Chinois, éditions du rocher, 2019.

LES RELATIONS SINO-AMÉRICAINES AUJOURD'HUI

Le tour qu'ont pris les relations sino-américaines en mars 2021 ainsi que l'attitude agressive de plusieurs ambassadeurs de Chine dans les pays européens, en particulier en France, dénotent une inquiétante dégradation de la relation diplomatique sur laquelle il faut s'interroger pour en discerner les véritables motivations et en éviter les dérives les plus dangereuses.

Les analyses que font les deux protagonistes de leurs rapports de forces sont en décalage autant sur le plan temporel que spatial :

- **la Chine** considère le pouvoir américain singulièrement affaibli aussi bien par les divisions politiques des Etats-Unis que par leur relative décadence – le fameux « *déclin de l'Occident* » inventé par Oswald Spengler en 1918 ; et qu'en comparaison, leur gouvernance efficace et leur niveau macro-économique les autorisent à avancer sur des terrains sur lesquels ils ne s'étaient pas encore aventurés au nom du slogan de Deng Xiao Ping : faire profil bas et avancer avec prudence. Il y aurait donc un « *moment chinois* » déduit de leur traduction du « *weiti* », ce concept de crise alliant autant l'opportunité que le danger ; et les Chinois estiment que la première l'emporte sur le risque du second.

- **les Etats-Unis** considèrent qu'ils ont perdu trop de temps (la présidence Trump) et qu'il faut au minimum « contenir » la Chine sinon la

remettre à sa place. Ils connaissent les faiblesses du « système chinois » dont le Parti se croit soutenu par une population (pour partie, soit 60%) satisfaite de sa situation, fière des succès nationaux mais apeurée par l'emprise du régime et sensible à la sinophobie ambiante ; ils savent aussi la persistance de courants politiques réformateurs (le clan Jiang Zemin et le réseau Zhou Yongkang, l'ancien patron de la Sécurité d'Etat) qui correspondent à une vision politique plus accommodante avec l'Occident ; ils n'ignorent pas la méfiance voire l'hostilité des pays périphériques asiatiques dont beaucoup sont traités comme des pays tributaires (Cambodge, Laos, Birmanie, Philippines, pays d'Asie centrale, etc.). Les Américains connaissent aussi parfaitement les défauts du système économique, en grande partie étatisé et peu productif, les trous technologiques (semi-conducteurs de dernière génération entre autres) et l'incapacité depuis vingt ans qu'il est programmé à effectuer le transfert crucial d'un binôme infrastructures-exportations vers la priorité plus vertueuse du développement de la consommation intérieure : le niveau de vie des individus versus le niveau des équipements collectifs, la quadrature du cercle pour les dirigeants d'un Parti supposé communiste.

En résumé, la Chine et les Etats-Unis considèrent que **l'Autre est affaibli ou vulnérable** et qu'il y a une **opportunité de montrer sa force et**

de valoriser ses avantages. D'où le ton peu diplomatique employé par Antony Blinken et Yang Jiechi lors de leur rencontre à Anchorage. Cette « double méprise » ne doit pas être considérée comme un marivaudage ni comme un coup de sang dû à un quelconque emportement. En réalité, ces positions antagonistes sont fondées sur une double erreur d'analyse.

L'ERREUR CHINOISE

L'erreur chinoise d'abord, c'est de faire une analyse strictement marxiste de la situation, analyse qui, sous des aspects pragmatiques, est résolument idéologique (le « rêve chinois »). *Primo*, parce qu'on sait ce qu'il faut penser des analyses clausewitzo-marxistes : elles mènent directement aux extrêmes. *Secundo*, parce que la notion classique de rapport de forces n'a plus de prise sur la réalité actuelle où sévissent deux paramètres majeurs : la dissuasion nucléaire qui interdit d'en découdre et oblige à la gesticulation, le *soft power* qui influence les opinions publiques via la propagande, la désinformation, les *fake news* and co (et le *soft power* chinois n'est pas très séduisant). *Tertio*, parce que la Chine n'est marxiste qu'en surface et profondément taoïste - et donc adepte de la non-action -, et que son discours très agressif, sauf à entrer dans la spirale des extrêmes, ne pourra que se perdre dans les sables du désert de Gobi ; elle s'engage dans une impasse en attaquant frontalement les Etats-

Unis, adeptes avertis et expérimentés de la stratégie directe ; elle se positionne en quelque sorte à contre-emploi. *Quarto*, la lecture que font les dirigeants chinois de la démocratie libérale se réduit à son fonctionnement et non à ses fondements. Que la démocratie soit en crise est une évidence, car elle est dans cette situation critique depuis son origine : c'est son ADN. En pragmatiques, les Chinois ne se réfèrent qu'aux critères d'efficacité, loin des critères d'humanité (*ren* en chinois) qui sont pourtant la clé du confucéisme. En réalité, l'influence occidental-américaine est telle sur les esprits chinois, y compris au sein du Comité Central, que les dirigeants chinois en sont à singer la stratégie occidentale alors qu'ils n'en ont pas les clés. A moyen terme donc, si les Américains jouent finement et poussent leurs nombreux avantages, les Chinois seront contraints de plier et de reculer. Il faudrait seulement, pour éviter un clash, leur laisser libres un certain nombre d'issues de secours : **ne pas perdre la face**, sinon nous revivrons les « Cent Jours de Pékin ».

LES ERREURS AMÉRICAINES

Les erreurs américaines sont nombreuses et ne datent pas d'hier : *la première* consiste dans le *deal* passé entre Deng et les patrons américains en 1979 où le « petit timonier » a grand ouvert les portes du « marché chinois » (au sens large et comprenant tout le

système manufacturier – l'usine du monde) dans lequel ceux-ci se sont engouffrés au point d'en être dépendants ; cette addiction se paie aujourd'hui au prix fort car les entreprises américaines sont piégées (Apple...) sur le territoire chinois d'où elles tirent l'essentiel de leurs colossaux profits. *La deuxième*, mais il n'est pas utile d'y insister, tient à la « faute de carres » que commit Donald Trump en laissant le champ libre aux Chinois dans les instances internationales comme sur le terrain ; ceux-ci, en bons pragmatiques, avancèrent leurs pions partout où ils le purent et les essayèrent ailleurs ; la faible résistance adverse leur fit croire que l'Amérique était sur le déclin et que la place était à prendre. *La troisième* erreur des Américains est consubstantielle à leur conception des choses, à leur mode de fonctionnement - « la liberté par la force » - en tous points étrangers à la culture chinoise. Avec les Chinois, il faut diner avec une longue cuillère ou les tenir en permanence à bout de gaffe ; sinon on se trouve enfermé dans leur jeu (*le jeu de go*) dans lequel ils excellent et qui n'est pas un jeu d'échec et mat. Il faudrait retrouver l'esprit de Kissinger des années 1970 pour jouer en parallèle « avec » les Chinois et non pas en divergence, contre eux. A l'époque, la carte antisoviétique avait parfaitement fonctionné alors qu'aujourd'hui les Chinois et les Russes font un semblant de front commun ; n'oublions pas en effet que les derniers « traités inégaux »

non purgés sont ceux obtenus par la force en 1885 et privant la Chine de la rive nord du fleuve Amour (Heilongjiang) et de toute la Sibérie orientale. Pour monter le réalisme (et la duplicité) des Chinois, rappelons qu'ils viennent de signer (le 17 mars) un accord de coopération (pour 25 ans) avec le diable iranien, celui-ci détenant la clé de la RBI - « les néo-routes de la soie » - vers son aboutissement naturel, le golfe Persique.

De part et d'autre, la situation est pour le moins embourbée et l'Europe (l'UE ou les pays qui la composent) n'a aucun intérêt à se mêler de cette querelle ; il n'y a que des coups à prendre. Alors, que faire ? Je pense que, si on met entre parenthèses le bras de fer sino-américain, on peut s'intéresser à quelques sujets de fond et qui engagent l'avenir commun : la dégradation de l'environnement et le changement climatique ; le développement de l'Afrique dont l'accélération est une des clés d'un monde moins conflictuel. Rien n'interdit d'ailleurs de relier ces deux problèmes en tentant une approche conjointe sino-européenne sur « **l'écologie au service du développement africain** ». Pratiquement tous les autres domaines sont sujets à caution, chacun voulant conserver son « pré carré » et préserver ses intérêts. Pour qu'une approche sino-européenne commune ait des chances de s'amorcer, il faudrait que ce soit à la demande d'un ou plusieurs chefs d'Etat africains. Peut-être le Bénin ou le Cameroun

pourraient-ils être intéressés de servir de laboratoire à un tel exercice. Dans la conjoncture, il y aurait plusieurs avantages à réaliser ce genre d'aide au développement en commun : 1/ un terrain d'échanges et de contact ; 2/ une occasion de comparer les savoir-faire ; 3/ une chance réelle pour les pays témoins d'engager un vrai développement économique et social ; 4/ mettre au point de nouveaux mécanismes de coopération.

CONCLUSION

Avec la Chine, l'opposition frontale ne mène nulle part et, en cas de *statu quo*, le temps long joue en sa faveur. Sauf à l'obliger à la faute, mais on mesure mal jusqu'où le ressentiment pourrait la conduire. Ne pas oublier ce que Mao avait dit de la guerre nucléaire : la Chine n'était pas à 400 millions de victimes près. Il faut donc trouver un autre chemin que celui du recours aux extrêmes ; les chemins ne manquent pas, mais il faut discerner le bon « *tao* ».